

Les Miroirs du Réseau

Chroniques du Rézo 1

20 MAI

Comme chaque nuit, je branche mon modem sur mon micro et me lance dans le Net, abréviation d'InterNet, le réseau mondial d'ordinateurs. Aujourd'hui, quelques messages attendent dans ma BAL électronique, ma mail-box. Entre autres correspondants, un a retenu mon attention. Il a répondu de façon à peu près censée à ma dernière intervention. Bien sûr, il ne sais pas à qui il a affaire. Mon Pseudo est Demosthene, ce n'est pas pour rien ! Je lui ai illico retourné une argumentation imparable, avec de nombreuses références tant littéraires que philosophiques, appuyé par Platon et Aristote. Le pauvre...

21 MAI

Avant hier, Diatomant (c'est le nom sous lequel il se présente) m'a laissé une réponse intéressante. C'est rare que quelqu'un réponde à mes messages à ce niveau de la discussion, mais que ce soit une argumentation censée est encore plus rare. J'ai pris le temps de bien étudier son texte, et je me suis documenté abondamment avant de lui répondre. J'ai fini par lui envoyer un message de trois pages, qui s'annonçait lapidaire, et aurait dû lui fermer la bouche définitivement. J'avais déjà effacé son souvenir de mes préoccupations. Pourtant, hier, dès ma connection, j'ai vu qu'un message de Diatomant était dans ma mail-box. J'étais persuadé que ce mystérieux interlocuteur aurait abandonné l'affrontement. J'ai décidé de lire son message plus tard, j'avais quelques contributions à faire dans plusieurs conférences.

22 MAI

Hummm... Tout se complique. Diatomant vient de me lancer une affirmation difficilement réfutable, et qui va dans son sens. Il va falloir que je me creuse la tête, et en ce moment, rien ne va ! Katia (c'est ma copine) vient de me quitter, sous le fallacieux prétexte que je passe plus de temps dans le Net que dans ses bras, qu'elle a calculé que je reste branché 8,153 heures sur 24, que je ne la vois même plus, que je suis un monstre, qu'on ne peut pas compter sur moi... bref, elle vient de claquer la porte, en pleurs. Elle sait qu'elle ne pourra jamais m'atteindre, et je crois que si elle part, c'est parce qu'elle a vu que j'étais trop fort pour elle. Tant pis, elle était mignonne et gentille

25 MAI

Ca y est, j'ai trouvé la faille de Diatomant ! Il s'appuie sur les SENTIMENTS. Hors tout le monde sais que le coeur est illogique. Selon lui, mes contribs dans le Net ne sont que l'expression d'un manque affectif certain (je résume, là) et peut-être le signe annonciateur d'une quelconque psychose. En lisant ce message, je sais que j'ai gagné. C'est quand on est à court d'arguments logiques qu'on lance des attaques directes. Et en plus il prend ma rupture avec Katia pour exemple, le sot ! D'ailleurs, je me demande comment il est au courant. J'ai dû laisser filtrer l'information au détour d'une de mes interventions. Humm... je perds ma concentration, il va falloir que je me ressaisisse. Le départ de Katia m'aurait-il affecté ? Honnêtement, je ne le crois pas, elle m'était bien trop inférieure. C'est parce que j'ai changé de marque de café, plutôt... oui, ça doit être ça.

28 MAI

Tiens, la réponse de Diatomant vient d'arriver. Je la lirais après mon café. Avant, j'ai une réponse cinglante à faire à un idiot imbu de lui-même qui prétend démontrer la toxicité des grains de café colombien, sous prétexte qu'on les transporte avec les sacs de cocaïne... voilà qui est fait ! Bon, un demi sucre, j'avale mon breuvage, et je lance l'affichage du texte... Quoi ? Je devrais voir mon médecin selon lui. Me traiter de fou, moi ! Je vais l'incendier, ce présomptueux, je vais le détruire auprès de tous les groupes du Net, je vais le... Hein ? Il me dit que je dois voir mon médecin pour mon problème de boutons dans le dos. Il m'écrit que seul un dermatologue est à même de traiter ce problème. Ouf, il ne parlait pas de psychiatre. Cà m'évite de devoir le descendre auprès des connectés... je préfère régler mes problèmes tout seul.

29 MAI

J'ai très mal dormi cette nuit. Une question m'a hanté inlassablement : comment peut-il être au courant pour mes boutons ? Ça, je sais que je n'ai pas pu le dire sur le réseau. J'en suis arrivé à la seule conclusion qui s'impose : il me fait espionner, ou il m'espionne lui-même ! mais comment a-t-il pu connaître mon adresse ? Mes connections sont bardées d'alarmes, de protections, de dérivations et de contrôles les plus efficaces. Je vais quand même vérifier toute ma ligne, histoire d'être sûr. Je ne me suis connecté que quelques minutes, pour lire mon courrier, puis j'ai coupé. J'ai décidé d'aller faire un tour dans le quartier. Aujourd'hui, la ville semble sale, immonde, je ne sais pas pourquoi. Je hais cet alignement d'arbres, avec les parterres bien entretenus et les haies coupées au carré.

30 MAI

Un courrier immense dans ma mail-box aujourd'hui. Bizarrement, pas un mot de Diatomant. Par contre, un autre pseudo a retenu mon attention, BulleDeReve. J'ai voulu vérifier l'origine géographique du pseudo : impossible ! Il est aussi bien protégé que le mien. Et pourtant, il est impossible que ce pseudo existe, il appartient déjà à quelqu'un. Bien sûr, il peut y avoir d'autres BulleDeRêve sur le réseau (il y en a d'autres !), mais aucun qui puisse avoir ce dénominateur complet : BulleDeReve.polit@world.anonymous.com. Les trois derniers mots représentent un site fictif, créé par moi, et de ce fait, ce pseudo est celui de Katia, créé lors d'une des rares fois où elle a bien voulu se connecter avec moi. Je n'ai pas osé lire son message.

1er JUIN

J'ai enfin lu le message de BulleDeRêve. C'est bien un message de Katia. Elle l'a adressé à Diatomant. Elle lui dit qu'elle trouve qu'il est quelqu'un de très bien, qu'elle croit être amoureuse de lui, que lui au moins la comprend, que tout en se branchant sur le Net il ne la dédaigne pas pour autant, et trois pages comme ça. Il s'agit d'un follow-up qui m'est adressé par Diatomant. Mais comment a-t-elle pu connaître ce type ? Est-il près d'ici, est-ce un de mes voisins, un de mes amis peut-être ? Non, impossible ! Je n'ai pas d'amis...

3 JUIN

Deux jours sans me connecter. Maintenant le Net me fait peur. Peur d'y rencontrer Diatomant ou BulleDeRêve. Mais je sais que je vais devoir me reconnecter. Je suis incapable de quitter le réseau plus de 48 heures. Et puis, j'ai pris le temps de réfléchir. Je suis sûr que tout ceci est un coup monté, peut-être de Katia elle-même. C'est ça, elle veut me détourner du Net pour que je lui revienne. Elle se trompe, si elle croit que ses simagrées vont avoir un quelconque effet sur moi. Dès demain, je me rebranche, et on va voir !

5 JUIN

Je deviens fou ! Aujourd'hui, un message des plus bizarres signé DiaBulle, un nouveau pseudo, toujours basé dans @world.anonymous.com, alors que je suis le seul à pouvoir valider un pseudo dans ce site. Et pas trace de création du pseudo, pas de renseignements, pas d'indices. J'ai examiné chaque fichier, regardé sa date, son heure, sa taille, vérifié avec les sauvegardes sur disque que je fais régulièrement dans tous mes fichiers, rien ! Ou plutôt si, ils sont aussi sur mes sauvegardes, alors qu'il n'y étaient pas avant. Je vais acheter un système de piège/surveillance de mon appartement. Quelqu'un doit s'y introduire pendant mes absences, ou lorsque je dors. Je vais dès aujourd'hui installer ça.

8 JUIN

Impossible ! Incroyable ! Dément ! Un nouveau pseudo s'est inscrit dans mon site : GhostPeople. Et mon système d'alarme n'a rien relevé, tant sur ma ligne que dans mon appartement. Pour un fantôme, c'en est un de taille. Et en plus, au lieu d'un message à peu près cohérent, il m'envoie des absurdités : des menus journaliers, du 4 au 8 juin. N'importe quoi... à moins que... mais c'est exactement ce que j'ai mangé ces quatre derniers jours. Comment a-t-il pu avoir cette information ? Un employé du supermarché aurait pu lui donner la liste de mes achats, mais pas le jour auquel j'ai consommé tel ou tel aliment... et puis, il y a cette remarque en dernière ligne, juste avant la signature : "OEUFs LIMITE CONSOMMATION, MAIS BON, ON VERRA BIEN". C'est ce que j'ai pensé ce midi, en préparant quelques oeufs sur le plat. Il lit aussi dans mes pensées ?

11 JUIN

Trois jours que je suis branché sur le Net sans interruption, sans dormir, à surveiller toutes les apparitions de pseudos basés chez moi. Je ne tiens que grâce à quelques litres de café et une boîte d'amphétamines. Et tout ça pour rien ! Ni BulleDeRêve ni Diatomant ne ce sont manifestés. Quant à GhostPeople pas de nouvelles depuis le coup du menu. Je jette un oeil sur la liste de pseudos abrités par mon site, GhostPeople a disparu ! Pourtant, dans mes archives ses messages sont toujours là, je n'ai pas rêvé !

13 JUIN

28 heures ! J'ai dormi 28 heures d'affilé après ma longue session sur le Net. Et bien, il faudrait peut-être que je pense à prendre des vacances, sinon je vais devenir accro. Allez, c'est décidé, je consulte ma boîte aux lettres, je ne répond qu'au courrier urgent, et je sors pour la journée. Un concert ou une pièce de théâtre ne me feront pas de mal, à moins qu'une exposition de peinture holographique ne retienne mon attention. Je lance mon programme de lecture de messages, le reader. Quelques messages divers, deux ou trois invitations à participer à un débat sur la vie de Socrate, une liste des oeuvres écrites de Jim Morrison, quatre fanzines électroniques, et deux messages important : un de Diatomant et l'autre de BulleDeRêve... Je ne me sens pas le courage de les lire aujourd'hui, ça peut attendre demain.

14 JUIN

Je n'ai pas pu résister ! J'avais pourtant pris la décision de limiter très sérieusement mes connections au Net, mais l'appel du réseau a été le plus fort. Je ne supporte pas de voir mon ordinateur éteint, avec mon visage qui se reflète dans le verre de l'écran, pareil à l'oeil d'un quelconque animal à l'agonie. J'expédie les affaires courantes, et je me lance dans les deux messages reçus hier. BulleDeRêve me dit juste qu'elle part en vacances pour trois semaines, et qu'il est inutile de chercher à la joindre. Comme si il m'était venu à l'idée de vouloir la contacter ! Je passe au message de Diatomant. D'entrée, le ton plutôt cordial de son message fait naître en moi une légitime défiance. Il me parle de Katia. Mais la teneur même de son message me surprend. Il se fait l'avocat du diable, la décrivant comme une fille douce, sensible, très attachée à moi, et qui ne sait plus que faire pour m'aider. J'ignorais avoir besoin d'aide, mais bon... autant lui répondre de façon courtoise et sans insulte ou mépris. Ce n'est pas tous les jours qu'on a à faire à un correspondant de sa valeur.

15 JUIN

Pas de messages aujourd'hui. C'est la première fois en trois ans que ma mail-box est vide. Peut-être ai-je un peu négligé mes interventions dans les nombreuses conférences où j'ai l'habitude d'écrire. Je suis surpris du silence de Diatomant. Pourtant mon dernier courrier était amical, et même si j'étais en désaccord avec lui, j'ai su garder une attitude constructive. Peut-être a-t-il eu un empêchement ? Dommage, sa présence quotidienne avait fini par me rassurer. On verra demain.

18 JUIN

Trois jours sans un mot de Diatomant, et BulleDeRêve est absente, pas la moindre trace d'elle sur tout le réseau. Je me sens mal, comme si je venais de perdre un ami ou un proche parent. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

19 JUIN

Enfin un p'tit mot de Diatomant ! Quand je dis petit... cinq pages pleines de texte. Il me donne quelques adresses de sites où trouver des infos et des débats qui m'intéressent. Il a du parcourir tout le Net pour pouvoir me donner ces coordonnées. D'ailleurs se sont pour la plupart des follow-up de messages. On dirait qu'il a centralisé pour moi toutes les réponses à mes questions sur le réseau. C'est gentil de sa part. Peut-être devrait-je lui proposer un "visu", une rencontre en chair et en os. Ça doit être intéressant de discuter de vive voix avec quelqu'un comme lui.

20 JUIN

Là je ne comprend plus rien, Diatomant vient de m'annoncer que mon ordinateur avait attrapé un "virus", ces programmes qui s'infiltrent dans un fichier ou un programme et peuvent causer des dégâts considérables à mon micro. Il m'a même donné la localisation exacte de ce virus, et sa signature (la suite de caractères qui identifient un programme-

virus). Il s'agit de DUPLIMIND, un nouveau venu dans la longue liste de ces maudits programmes destructeurs. J'ai vérifié, le virus était bien là, caché dans un des fanzines reçus la semaine dernière. Mais comment peut-il être au courant ? Il est impossible qu'il ait accès à mon ordinateur !

2 JUILLET

Cà fait une semaine que je tente de convaincre Diatomant de me rencontrer. Il dit ne pas y être opposé, mais que c'est trop tôt, que je ne suis pas prêt à une telle rencontre. Entretemps, Katia m'a donné de ses nouvelles. Pas par le Net cette fois, mais sur mon répondeur téléphonique. Un bonjour amical et l'annonce de son retour en ville pour la semaine prochaine. Je ne sais pas trop quoi penser de ça. Dois-je la voir ou pas ? Elle ne m'a pas proposé de rendez-vous, mais je reste persuadé que ça va venir. Je ne sais pas quoi faire, je suis vraiment à côté de mes pompes... En fait, je suis très mal.

3 JUILLET

Diatomant a encore laissé un message dans ma BAL. Il me conseille de ne pas trop négliger mes interventions dans les différentes rubriques du Net, qu'un pseudo trop souvent absent est bien vite oublié. Il a raison, mais je crois que j'ai perdu l'envie d'être connu de tout le monde... je veux juste le rencontrer lui ! Il me conseille aussi de rappeler Katia pour l'inviter, il sait qu'elle ne me recontactera pas d'elle-même. Mais comment arrive-t-il à tout savoir ainsi, à lire dans mes pensées de cette façon ? Je dois le voir ABSOLUMENT, sinon je vais devenir fou.

7 JUILLET

Je valide mon message et l'envoie à Diatomant. Depuis près d'une semaine, il joue le rôle de mon confesseur (certains diraient de mon psychanalyste, mais je déteste ça). Il en sait plus sur moi que n'importe qui, il sait même des choses à mon sujet que j'ignore. Je crois qu'il n'est pas humain. C'est un Dieu, ou un fantôme du réseau. Ou alors, c'est un "Construct". Une personnalité maintenant décédée mais qui a été reproduite dans les puces de mémoire d'un ordinateur. J'ai lu ça dans des romans de SF, sans y croire, mais ça existe peut-être. Et qui sait quels sont les pouvoirs de ces choses ?

8 JUILLET

A ma question : "Etes-vous un construct ?" Diatomant a répondu par une pleine page de smileys, ces petits symboles très expressifs qui sont censés indiquer un sentiment ou une émotion. Le même signe répété sans cesse, :-)

9 JUILLET

Je viens de laisser un message à Katia, sur son répondeur. Je l'invite au restaurant dès qu'elle a un moment de libre. J'ai dû me répéter ce message au moins dix fois avant de me décider à l'appeler. J'espère qu'elle répondra. Je suis allé faire un tour dans mon quartier. Les gosses jouaient dans la rue, surveillés par leurs mères qui discu-tricotait distraitement. La vue de ces allées calmes, des arbres doucement agités par une brise tiède, des haies soigneusement entretenues, m'ont inspiré un calme et une joie très bénéfiques. Je devrais sortir plus souvent...

10 JUILLET

Diatomant m'a promis qu'on se rencontrerait dans la semaine. Je suis fou de joie. Pour me calmer, je suis allé faire un tour dans toutes les conférences que j'avais si souvent négligées ces derniers mois. Mais les choses ont changé, mes interventions ne sont plus féroces et hautaines comme auparavant. Je crois que je préfère grandement cette nouvelle façon d'écrire. Je me fais l'effet d'un vieux sage, tempérant les ardeurs juvéniles d'un côté, éclairant une pensée encore brouillonne de l'autre. Je n'attaque plus de front, je redirige doucement vers la bonne voie les pseudos égarés. Ce calme nouveau est une bénédiction.

12 JUILLET

Katia vient de m'appeler. On dîne ensemble dans dix jours, le lendemain de son retour de vacances. Cette nouvelle m'a fait grand bien, j'espérais cette réponse depuis longtemps, sans oser me l'avouer. Je rencontre Diatomant dans deux jours. Il me donnera le lieu de rendez-

vous demain. Je vais avoir du mal à dormir cette nuit. Je crois que je commence à considérer Diatomant comme un frère, ou plutôt un double de moi-même. Il me fait l'impression d'être mon côté sage et pondéré, aimable et aimant, alors que je représente plutôt le contraire, l'aspect sombre et mauvais de ma personnalité, la tendance très narcissique, voire autiste, de mon moi. C'est rare, de croiser quelqu'un qui soit à même de si bien vous comprendre.

13 JUILLET

Ouf ! Dix heures d'affilé sur le Net, à lire, écrire, répondre, informer, donner un avis ici, dénoncer une fausse rumeur là (souvent lancée par moi quelques semaines plus tôt). Et je ne suis même pas fatigué. Je n'ai bu que cinq cafés, et je n'ai même pas ouvert ma boîte d'amphés. Je me sens bien. Demain, je vais rencontrer Diatomant. On a beaucoup de choses à se dire, tous les deux... Il m'a donné rendez-vous dans un immeuble commercial du centre. Il doit aimer les jeux de pistes, car il m'a envoyé le parcours exact à suivre pour aller là-bas, et la liste détaillée des ascenseurs, escaliers, portes et niveaux pour aller au rendez-vous. Vivement demain !

14 JUILLET

Cà y est ! Je parts pour mon rendez-vous avec Diatomant. J'ai décidé de tout noter sur mon calepin, pour ne jamais rien oublier de ces instants magiques. Suivant ses instructions, je prends la troisième rue à gauche, en sortant de chez moi. Tout en marchant, je me demande à quoi il ressemble. Grand, petit, brun, blond ? Je verrais bien.

Prendre le bus numéro 43 jusqu'à l'arrêt 26. Je viens d'attraper le bus au vol. De quoi va-ton parler ? Il sait tant de choses sur moi, alors que je ne connais même pas son nom. Je ressens un mélange de peur et d'impatience. Prendre la voie piétonne de droite jusqu'au bout. Qui est-il ? Pourquoi s'est-il intéressé à moi ? Avec le recul, je me rends compte que mes contribs sur le Net n'étaient qu'un fatras d'inepties, l'expression d'un ego surdimensionné. Qui peut-il être pour avoir voulu aider quelqu'un d'aussi peu attirant que moi ? Et surtout pour y avoir réussi !

Le grand immeuble gris sur la droite, prendre l'entrée D. Mes jambes commencent à trembler irrésistiblement. Je me remémore nos innombrables échanges de messages. Diatomant sait sur moi des choses que j'ignore. C'est la seule explication à ses réponses toujours pertinentes. Troisième étage, couloir de gauche jusqu'au fond. Maintenant je sais que c'est quelqu'un que je connais, ou que j'ai connu à un moment. Certains détails sur mon enfance, sur des événements précis de ma vie, n'auraient pu être sus par un inconnu. Mais j'ai beau me repasser mon passé en détail, je ne trouve personne qui puisse être Diatomant.

Porte numéro 345, code d'ouverture 4685E. Je ne sais pas comment il a pu aussi bien saisir mon mode de pensée, avoir accès à mes réflexions intimes, deviner mes doutes et mes craintes. Il sait même des choses que j'avais fini par oublier. J'ai la main sur la porte, depuis trois minutes, et je n'ose pas ouvrir. Je jette un oeil sur la copie-papier du trajet qu'il m'a donné. Je le connais par coeur. La dernière phrase surtout, m'a tourné dans la tête depuis hier : "l'interrupteur est sur la droite, en l'actionnant, tu me verras, et alors tu comprendras". Mais qui est-ce ?

J'ai ouvert la porte, mais j'ai peur de regarder. Qui est cet être qui a su me transformer à ce point ? Toutes les attaques et les critiques du monde n'auraient pu m'amener à changer d'idée sur ma vie, sur ma façon de penser, et voilà qu'il apparaît, venu d'on ne sait où, et qu'il m'amène à réfléchir sur moi-même, plein de secrets dévoilés sur mon âme, comme l'image trop nette de mon subconscient, sans créer le moindre réel conflit. Et que veut dire sa dernière phrase : "tu me verras, et alors tu comprendras" ?

J'ai la main sur l'interrupteur. Je distingue très vaguement une silhouette dans le fond de la pièce, immobile, tout comme moi. Je ferme les yeux et j'allume la lumière en retenant mon souffle. Je n'entends rien, à part les battements de mon coeur dans mes tempes. J'ai très peur de le regarder en face. J'ouvre les yeux, et je vois un grand miroir, qui couvre tout le mur qui me fait face. Mon reflet me fixe intensément, ma main retombe à mon côté. Je lis dans mes yeux de la perplexité, un vague soupçon, et mon regard s'éclaire comme je comprends... je viens de me retrouver, entièrement moi ! J'avais juste franchit le passage

vers l'autre côté du miroir...

Amours en Haute Résolution

Chroniques du Rézo 2

[

Préambule

Ce texte est ma troisième nouvelle, et la deuxième publiée dans LE REPORTER. ("Les Miroirs du Réseau" dans le Reporter n° 4). Encore une fois, elle se passe dans un milieu proche de l'informatique, celui des Réseaux. Toutefois, elle n'a pour but que de vous permettre de décompresser, et oublier quelques instants les paquets d'octets, les JMP et GTO aléatoires, les méthodes pour calculer un logarithme Népérien de tête et autres supers affichages SVGA avec effet multi-hélicoïdal à bipolarité planaire renversée ;-).

3 mai 2018, 19 heures et quelques poignées de secondes. Graham Lee se connecta pour la première fois au Monde Synthétique SensoRezo. Il avait déjà essayé pas mal de Mondes Virtuels, mais celui-ci était, aux dires de tout un tas de monde, le plus abouti jamais créé. Et puis, il avait pu avoir par une relation le code d'accès au "SensoLevel_X", l'univers du sexe en images de synthèse. Son système sensitif était à la pointe du progrès, et même certains points très sensibles de son anatomie étaient reliés par des électrodes à la console. Avec ça, il était tranquille pour un "voyage" hallucinant.

Il composa le numéro de SensoRezo, et se brancha directement sur le sommaire du serveur. Il passa rapidement sur les Romances Tendres, les Faits d'Armes, le Sport Simulation Board et autres broutilles susceptibles de n'intéresser que les ménagères en mal d'amour et les blaireaux moyens. Il prit l'option Simulations Sensorielles Totales, et demanda l'accès aux Niveaux Réservés. Sa clef de code lui ouvrit la porte du Level_X.

Il dut batailler près d'une heure avec les menus de configurations du serveur. Décidément, rien qu'au vu des options et des réglages disponibles, ça devait être du top ! Du quasi-militaire, comme disent les connaisseurs. Il put enfin entrer dans le Salon des Rencontres. Un miroir virtuel, judicieusement placé, renvoya l'image d'un homme mince, de près d'un mètre quatre-vingt, tout en longueur, avec un visage pâle et des cheveux très noirs. Il esquissa un sourire de contentement. Cette projection de lui-même était très fidèle. Il y avait même la légère cicatrice sur le bas de l'arcade sourcilière droite.

Devant lui, flottait un menu. On lui proposait divers lieux et scénarios de rencontres, ainsi que le nombre de personnes déjà engagées dans chacun d'eux. Après un bref survol, il délaissa les situations les plus dévoyées pour une classique histoire d'amour sur fond de vie de malfrat/financier des années 1980. Une seule personne était présente, Rosalyn. Une femme donc ! Et bien, il allait pouvoir lui montrer ce que peut faire un Virtuose dans un monde aussi bien réalisé. Mais ce devait être un PNJ...

Ses sens, détournés sur les prises de sortie de la console par les contacteurs dermiques, lui donnaient vraiment l'illusion d'entrer dans un bar luxueux de la 5ème avenue. Des tissus rouges aux murs, un tapis de laine beige au sol, et les box discrets et isolés qui entrecoupaient la salle lui firent un drôle d'effet. En baissant les yeux, il vit un mégot de cigarette et quelques traces de pas qui s'incrustaient dans le textile de la moquette. La résolution de l'image était fantastique. Il ne fut pas moins surpris d'entendre miauler un chat, et de voir le matou cendré croquer allègrement ce qui semblait être une assiette de caviar. Une odeur mitigée de parfums de luxe et de mets raffinés hantait les lieux. Même l'élasticité du sol était parfaitement rendue. Ce "voyage virtuel" s'annonçait purement sublime.

Un garçon de salle, veste blanche impeccable et sourire de circonstance, s'avança vers lui :

- «Mr Lee ! C'est un honneur que de vous recevoir. Nous ne vous attendions pas ce soir. Votre table habituelle est occupée, mais nous allons déplacer la jeune fille qui l'occupe.»

Le garçon lui indiquait discrètement le fond de la salle, où une alcôve très discrète se devinait à peine. En approchant, Graham aperçu une belle femme blonde, plutôt petite, autant qu'il pouvait en juger vu d'ici. Elle le fixa de ses magnifiques yeux verts. Le garçon s'avança vers elle, mais Graham le retint et passa devant lui :

- «Si Mademoiselle n'y voit pas d'objections, elle peut partager cette table avec moi...»

- «Avec grand plaisir, Mr Lee, c'est un honneur rare !»

Elle le fixait sans pudeur, une invite dansant dans l'émeraude de ses yeux. Il s'assit près d'elle et commanda la carte, ainsi qu'un Bourbon Dry :

- «Puis-je vous offrir quelque chose ? Un cocktail peut-être ?»

- «Merci, Mr Lee. Un Bloody Mary sera parfait !»

Il attendit d'être servi puis commença à boire le bourbon que le garçon avait très rapidement amené.

- «Apparemment, vous me connaissez ?»

- «Qui ne vous connaît pas, Mr Lee ? Vous êtes aussi célèbre que les plus grandes stars de la politique ou de la religion. Voyons, vous êtes un empereur de la finance, un spéculateur hors pair qui a déjà menacé de ruine trois ou quatre nations, un aventurier moderne, et... un grand séducteur !»

Hé bien, le SensoRézo lui avait sorti le grand jeu. Un personnage de premier rang, riche, puissant. Un rôle idéal, et un PNJ (Personnage Non-Joueur, un peu comme un figurant) de toute beauté. Grande qualité et service de luxe !

Il discuta avec elle de diverses banalités. Elle s'appelait Rosalyn Moore, avait 23 ans et venait de finir des études de finances internationales. Pas de parents à New-York, une enfance en Europe, dans les meilleurs collèges, et une passion déclarée pour le monde de requin qui est celui du commerce mondial. Graham se disait qu'elle serait redoutable. Il pris conscience que son bourbon était vraiment excellent, et il en oublia presque qu'il ne vivait qu'un "Rêve Electronique".

A ce moment, la porte du bar s'ouvrit, et trois types en armes, cagoulés, pénétrèrent dans lieux. Ils scrutaient la salle comme à la recherche de quelqu'un. Graham se renfonça un peu dans son siège, afin de ne pas offrir une cible trop facile. Juste à ce moment, le premier des malfrats le mit en joue. Il eut juste le temps de tirer Rosalyn à l'abri de la cloison. Une balle lui effleura le sommet du crâne, accompagnée d'un petit PLOP, et lui causa une vive brûlure. Il se passa la main dans les cheveux et la retira humide de sang. Ils poussaient le réalisme un peu loin, quand même ! Les deux autres types avancèrent vers lui, pendant que celui qui avait tiré gardait la porte pour éviter toute intervention inopportune. Graham aperçut du coin de l'oeil le visage de Rosalyn. Elle se serrait contre lui, le visage crayeux et les yeux affolés. Il eut le temps de se dire que, décidément, la simulation et le graphisme étaient parfaits, lorsqu'un second PLOP se fit entendre, et qu'une autre balle ricocha sur le bord de la banquette où il se dissimulait. Il commençait à avoir vraiment peur. C'était trop réaliste pour être une simple simulation.

En se baissant, il sentit sous son bras un objet qui le gênait. Il tâtonna sous sa veste, et en ressortit un pistolet de gros calibre, sûrement un P.38 ! Il vérifia le magasin en armant la culasse, et risquant un oeil, tira sur le premier de ses agresseurs. L'autre fit une grimace, porta une main à sa jambe et s'affala. Avant qu'il ne touche le sol, Graham lui avait déjà expédié une deuxième balle dans la région du coeur. Ses années à passer des nuits blanches sur les jeux de tir vidéo s'avéraient payantes. Il fit un quart de tour et tira instinctivement sur son deuxième antagoniste. Celui-ci eut un petit hoquet, et s'écroula à son tour. Graham eut le temps d'apercevoir une cavité orbitale explosée.

Visiblement, le troisième homme ne s'attendait pas à une telle réplique et il hésitait entre la fuite et l'attaque. Graham abrégua son dilemme en lui plaçant d'autorité deux balles dans la tête, avant de faire quelques pas et de vomir dans un coin. Trop c'est trop, et puis, simulation ou pas, il venait d'abattre trois hommes en moins d'une minute ! Il récupéra une serviette sur une table et s'essuya la bouche. Toujours attablée, Rosalyn fixait les trois corps tour à tour, complètement atterrée.

- «Venez, il vaut mieux ne pas trop traîner par ici, ils ne sont peut-être pas seuls !»

- «Allons chez moi, c'est à deux blocs d'ici, et l'immeuble est gardé. Nous ne risquerons plus rien !»

Après une courte marche, non sans regarder dans tous les coins, anxieusement, ils arrivèrent devant un immeuble cossu. La jeune femme sortit ses clefs et ils s'engouffrèrent dans le hall, tremblants mais soulagés. L'appartement de Rosalyn était spacieux et très clair. Ils s'assirent côte à côte dans un grand canapé de cuir blanc.

- «Mr Lee, vous êtes le meilleur PNJ que j'ai jamais vu ici !»

- «Mais je ne suis PAS un PNJ ? Je croyais que vous étiez une des figurantes de l'histoire. Une

superbe figurante, de plus...»

Leur lèvres se rapprochèrent, et ils s'embrassèrent avec passion. Il défit doucement les boutons du chemisier de Rosalyn pendant qu'elle lui retirait sa veste. Il eut un petit sursaut lorsque son bras effleura sa tête, réveillant un peu la douleur de son crâne. Elle se fit pardonner en l'embrassant de plus belle et il eut tôt fait d'oublier ses problèmes. Ils furent bientôt nus tous les deux, et Rosalyn l'attira dans la chambre, couvrant son corps de mille petits baisers. Elle se donna à lui avec une force et un enthousiasme qui les laissa pantelants, vidés, mais heureux.

La déconnexion automatique lui retourna un effet Larsen de première catégorie, strident, qui grimpa allègrement dans les aigus jusqu'à lui vriller les tympons, et ses yeux avaient le plus grand mal à reconnaître sa chambre. Il éteignit sa console et se coucha directement, les yeux pleins de rêves.

Graham retrouva Rosalyn plusieurs fois dans ce niveau. Le scénario s'arrêtait le soir venu, et la déconnexion avait lieu. Dès qu'il se reconnectait, quels que soient le jour et l'heure, la simulation partait du lendemain matin. Graham eut à se défendre plus d'une fois. Contre quelques truands, mais surtout pour conserver son empire financier. Le programme était plus que réaliste, et il avait maintenant de bonnes notions des magouilles politico-financières de cette fin de millénaire. Chaque fois que Rosalyn était là, ça se terminait inévitablement au lit. La qualité de la simulation était fantastique. Graham s'aperçut, plutôt par hasard, qu'il était amoureux de Rosalyn...

Lors de sa dixième connexion, le scénario avait prévu que lui et Rosalyn seraient installés dans un grand restaurant, dans les hauteurs d'un quelconque building de Chicago. Ils étaient là pour rencontrer le maire, qui venait de lancer un appel d'offre concernant le nettoyage de la ville. Graham, ou du moins son rôle de financier douteux, venait arracher le marché, pot-de-vin à l'appui. Les documents fournis par l'ordinateur de SensoRezo faisaient mention d'un "concurrent acharné". Décidément, cette boîte faisait les choses en grand. D'ailleurs, les feuilles de papier semblaient très réelles. Une d'elles portait même des taches de cafés fort bien imitées. Un tel graphisme, ça devenait du grand art !

Graham se noyait allègrement dans les yeux toujours verts de Rosalyn, tout en lui caressant la main avec passion, quand une des vitres panoramiques du restaurant vola en éclat. Il eut juste le temps de plonger sous la table, qu'une rafale d'arme automatique décima la bouteille de vin et la carafe d'eau posées dessus. Il n'eut même pas le temps de sortir son P38 que le tireur était dans la salle, arrosant méthodiquement le coin où il était caché. Il plongea à l'abri d'une autre table, et riposta au jugé. Un cri suivit d'un bruit de chute lui appris qu'il avait fait mouche. Il se releva et chercha Rosalyn du regard.

Elle était allongée sur une banquette, à plat ventre. Elle avait eu au moins le temps de se planquer. Mais un doute se fraya bien vite un passage jusqu'à son esprit : quelqu'un qui se cache ne laisse pas pendre ses bras le long de la banquette, et puis, cette traînée rouge... NON ! il se précipita vers Rosalyn, oubliant toute prudence. Il la retourna doucement. Ses yeux, ses si beaux yeux verts étaient recouvert d'un voile. Elle semblait être en train de sonder un espace infini du regard. Sur son sein gauche, deux traces déjà brunies ne laissaient aucun doute.

Graham dû faire un effort pour se rappeler que ce n'était qu'une simulation, une Réalité Virtuelle bien réalisée, mais rien de réel. Rosalyn, ou quel que soit son vrai prénom, venait juste de se faire vriller les tympons par le larsen de la déconnexion. Mais quand même, un tel réalisme, une telle précision, ça devrait être interdit : trop dangereux pour un coeur amoureux...

Il fallu à Graham plusieurs jours pour oser se rebrancher sur SensoRezo. Il n'osait pas retourner dans cet univers et avoir la confirmation que Rosalyn ne faisait plus partie du scénario. D'un autre côté, peut-être qu'elle était revenue avec un autre rôle. Incapable de résister, il se connecta.

Dès qu'il valida son entrée dans l'Univers de la finance, il se rendit compte que quelque chose

avait changé. Au lieu de se retrouver dans la cinquième avenue, ou dans le loft qu'il avait brièvement partagé avec Rosalyn, il était allongé, affalé serait plus juste, sur un trottoir crasseux. La devanture d'une boutique miteuse affichait "Bronx's best food". Apparemment, rien n'avait échappé à la logique du programme, ou bien son personnage avait été changé. Passant devant la vitrine d'un coiffeur, il se regarda dans le minuscule miroir fêlé et piqué de rouille qui surmontait les horaires d'ouverture. Au moins, son aspect physique était le même, ainsi que ses vêtements. Il pensa à regarder dans son portefeuille, et trouva une carte d'identité et un permis de conduire à son nom, ainsi que quelques dollars.

Sur ses papiers, une adresse à Manhattan figurait dans la case "domicile". Il héla un taxi, et s'y rendit directement. Il rentra dans le hall d'un magnifique immeuble, et vérifia que son nom était bien sur la liste des occupants. Rassuré, il se dirigea vers les ascenseurs. Le liftier lui adressa un regard à la fois surpris et franchement hostile, mais il n'y fit pas attention. Il entra dans sa suite, et regarda si un message ou un petit mot avait été laissé par Rosalyn, ou son nouveau personnage. Il prit soin de vérifier le répondeur, le courrier, le moindre endroit où aurait pu être laissé un message, mais ne trouva rien. Il alla jusqu'à vérifier si, sur le miroir de la salle de bain, elle n'aurait pas laissé un indice, au rouge à lèvres. Rien ! Il se déconnecta, désespéré.

Revenu dans sa chambre, il se passa la main devant les yeux et se leva en direction de la salle de bain. Il avala un calmant à l'aide d'un verre d'eau, et alla s'asseoir sur le rebord de la baignoire. Il brancha son ordinateur sur l'InterNet, puis de là contacta la base de données de SensoRezo. Il vérifia tous les pseudos, éplucha toutes les "boîtes aux lettres", mais ne trouva aucun indice. Il alla jusqu'à pirater la liste privée des connectés, mais renonça en apprenant que pas moins de 256 975 Rosalyn étaient répertoriées. Il passa de nombreuses heures dans les Univers de SensoRezo, des plus banals aux plus pervers, dans tous les styles : historique, futuriste, sportif, et beaucoup d'autres encore, mais toujours rien. A bout de forces et de moyens, il se résolut à abandonner, une grande mélancolie et une profonde tristesse au coeur.

Plusieurs mois plus tard, la sonnerie de son appartement retentit, alors qu'il finissait de travailler sur des images de synthèse. Il alla ouvrir et resta stupéfait : Rosalyn était sur le pas de la porte. Pas aussi physiquement parfaite que son image virtuelle, mais néanmoins très belle. Et ses yeux verts étaient exactement les mêmes que dans son souvenir. Elle lui sourit, puis lui tendit un paquet gigotant enveloppé dans une couverture :

- «Bonjour Graham, voilà notre fils !»

Les Convois de Souvenirs

Chroniques du Rézo 3

Il hésite entre deux voies, complètement perdu. Son hésitation ne dépasse pas une nanoseconde, mais elle lui paraît pourtant durer plusieurs heures. Il a eu le temps de se faire doubler par deux blocs énormes, qu'il n'a pu identifier. D'ailleurs, rien de ce qui l'entoure n'a le moindre sens pour lui. Il sait juste qu'il doit se déplacer, faute de quoi il mourra. Sans savoir pourquoi, par qui ou comment il serait tué, il sait que l'immobilité c'est la fin. Il se décide pour une des deux voies. Il aurait été incapable de dire si il était passé par en haut, par en bas, à gauche ou à droite. Ces notions n'ont plus aucun sens. Elles avaient dû signifier quelque chose, dans un lointain passé, mais en ce moment, impossible de les rattacher à quelque concept que ce soit.

Il profite du passage d'un long convoi de blocs pour s'accrocher derrière. Il file sur une des voies, qu'il nomme «gauche» parce qu'il faut bien lui donner un nom. Le gros bloc qui le précède a un comportement étrange. A chaque ramification qu'ils croisent, un bout plus ou moins important se détache, et fonce dans ces tunnels à peine entrevus. Jusqu'à cet instant, l'arrière du bloc ne semble pas touché par ces déviations intempestives. Il ne sait plus où il devait aller, ni comment y aller, mais il est certain d'une chose, il doit rester dans cette allée étrange, accroché à quelque chose de mal défini, vers un but inconnu mais salvateur.

Le flot sur lequel il est ballotté se calme lentement. La majeure partie de son espèce d'embarcation a disparu, avalée par les myriades de couloirs perpendiculaires. Il aperçoit la tête du convoi. Une dizaine d'embranchements de plus, et il se serait trouvé embarqué dans un de ces tunnels, vers un autre lieu, tout aussi inconnu, mais source d'un péril immense, même si il ne sait toujours pas quel est ce péril. Son moignon de convoi vient se ranger sur le pourtour d'une très vaste circonférence, plus le moindre mouvement ne l'agite. Pourtant, proches de lui, plusieurs masses filent à une vitesse sans doute proche de celle de la lumière. Il profite de cette halte pour essayer de se souvenir. Qui ou qu'est-ce qu'il est, que fait-il là, où est-il, dans un lieu ? Mais rien ici ne ressemble à un lieu. Qui est-il ? Un nom vague lui revient en mémoire, lentement, presque à regret : Andy. Il doit être Andy, alors... Son nom, c'est sûrement ce qui est le plus difficile à oublier, pourtant.

A ce moment là, un choc l'écrase contre le bloc auquel il est accroché. Il se crispe en attendant la douleur, mais rien ne vient. En se retournant, il aperçoit, alignés derrière lui, deux petits blocs, d'une couleur brillante qu'il n'a encore jamais vue. Voyant que ces objets étranges, si ce sont des objets, semblent bien décidés à ne plus bouger, il reporte son attention sur ses maigres souvenirs. Andy, Andy Lefranc ! C'est ça, il est identifié par ces deux noms. Andy est le plus usuel, celui dont il se rappelle le mieux, sûrement parce que c'est celui qu'il a le plus entendu. Il se triture les méninges pour deviner qui a bien pu être cet Andy, ce lui-même, avant de se retrouver dans cet espèce d'univers mal défini. Andy Lefranc, spéc... au moment où il va se souvenir d'un autre élément de son passé, son convoi reprend sa longue route, d'un coup sec, sans qu'il ressente la plus petite accélération, comme si il était passé du mouvement zéro au mouvement actuel d'un seul coup, sans étape intermédiaire.

Il décide d'observer les variations de lumière sur les masses qui le précèdent, de décoder cet incroyable imbroglio de signes ésotériques qui se succèdent à la surface de la file de bloc. Au bout d'un instant, il croit avoir repéré deux ou trois de ces séquences hallucinantes. Oui, voilà une chose de certaine ! Lorsque l'un des blocs du convoi va se détacher, sa surface est parcourue d'un clignotement noir et blanc. Encore que désigner ces effets par des noms de couleurs soit impropre. Il s'agit plutôt d'une rapide succession de variations d'intensité, et rien ne prouve que ce soit de la lumière. Mais il pourra toujours se préparer, lorsque son propre support aura des velléités de décrochage. Guettant avec soin les miroitements, il essaie à nouveau de réunir les fragments ténus de son passé. Andy Lefranc, spéc... spécial, spécialiste peut-être, mais ces termes ne lui disent pas grand chose. Un effort, il sent que le terme est à portée de main. Spécieux ? Non. Spécification, spécifié ? Peu probable. Spécimen... oui ! Spécimen est un terme qui lui est familier. Mais que peut bien signifier «spécimen» ?

A cet instant, son bloc clignote à son tour. Les couloirs ont succédé aux couloirs, et il a pu

vérifier son hypothèse. Son radeau, ou quoi que ce soit d'autre, va se décrocher du convoi. Il faut absolument qu'il puisse s'en écarter, mais comment ? Le poids derrière lui est trop fort. Les deux petits fragments qui ferment la marche le pressent contre le reste du convoi. Il voit approcher la sortie fatidique, et déjà la cohésion entre le convoi et son support se fait plus lâche. Au moment où le bloc est quasiment aspiré par la gueule béante du tunnel latéral, il se repousse en arrière, de toute sa force, ou plutôt de toute sa volonté, car rien de ce qu'il ressent n'a le moindre rapport avec l'excitation d'un quelconque muscle. Il voit la masse qui le précédait obliquer sur le côté, peut-être sa gauche, et disparaître dans le conduit si dangereux pour lui. Il est alors aspiré au bloc qui précédait son radeau, et continue à filer dans la trajectoire principale, un peu surpris, mais à l'abri pour l'instant. Il lui semble que les deux fragments de queue ont relâché leur pression, pendant la fraction de seconde où le bloc tournait, pour juste après aller le coller au train infernal qui continue, sans avoir ralenti.

Tout en observant les miroitements du convoi, il reprend sa réflexion. Il a déjà trois mots : Andy, Lefranc, Spécimen. Mais impossible de rattacher le troisième terme aux deux premiers. Ses blocs abordent une autre de ces grandes esplanades aux trains bien alignés sur le bord. Le sien ne semble pas vouloir s'arrêter cette fois. Au moment où il abaisse son attention, il ressent une forte traction qui le décolle presque du bloc devant lui. Il serre les doigts - mais ce ne sont sans doute pas des doigts qu'il a - pour se maintenir, et y arrive de justesse. En se retournant, il voit non plus deux mais cinq fragments derrière lui. C'est leur brutal arrimage au convoi qui a provoqué ce tiraillement soudain. Ils ont maintenant pris leur place, et renforcent sa cohésion avec la longue chaîne qui s'étend devant lui. Apparemment, il vaudrait mieux faire attention aux traversées de ces «gares», il y a parfois des passagers qui montent à bord. Il profite du calme revenu pour continuer ses recherches.

Andy Lefranc, spécimen, et... brise-glace ! Encore un nouveau mot à rajouter à son désordre. Mais là, il lui est impossible de trouver le moindre embryon de lien avec les autres dont il s'est déjà souvenu. Alors qu'il se concentre sur ce nouveau terme, un pan entier de mémoire lui revient. Système, connexion, temps de pistage, charriot de queue, banque. Des mots affluent, sans qu'il puisse en augmenter ou en diminuer le débit. Il en oublie la plus grande partie. A un moment, un mot-clé lui apparaît, mais le scintillement caractéristique d'un bloc devant lui le ramène à sa surveillance. La masse se détache, deux ou trois positions plus avant, et vient se ranger dans une niche qui borde le couloir. Encore un nouveau danger, ces niches ! Il ne faut surtout pas qu'il échoue là-dedans.

Andy ! Maintenant il le sait, il s'appelle Andy Lefranc. Il voit, ou croit voir, un visage d'une trentaine d'années, brun, une légère moustache, des yeux bleus pâles. Lui. Ce visage est trop familier pour que ce soit quelqu'un d'autre que lui, Andy. Il en arrive là de ses réflexions quand une nouvelle esplanade-gare se profile. Il raffermi sa prise sur le bloc devant lui, au cas où de nouveaux fragments viendraient s'enchaîner derrière les cinq qu'il trimballe déjà. Il essaie toujours de trouver une ligne directrice satisfaisante. Un nouveau flot de mots l'assaille, manquant lui faire lâcher prise. Il arrive à pêcher deux ou trois idées dans ce tourbillon : 5 rue Merrit, sub-niveau 7, Parispolis II, 9 janvier 2017. Son adresse et une date. Il se souviens d'un appartement, à peine un studio, avec des meubles modulables encastrés. Quant à la date, le 9 janvier est son anniversaire. D'autres mots viennent s'échouer dans son esprit, mais il n'en retient qu'une très infime partie, tels que sécurité, Logon, fichiers secrets. Mais pas moyen de trouver le point commun. En contrôlant les blocs derrière lui, il voit une dizaine de fragments agglutinés à sa suite.

Bizarre, tout de même. Chaque fois que ces fragments viennent s'accrocher à lui, il se rappelle d'autres éléments. Peut-être que le choc déclenche chez lui des neuro-transmetteurs, ou que ces bouts de machin indéfinissable sont sa mémoire... Tout peut être envisagé, dans cette folie de tunnels et de gares étranges. Au loin, il aperçoit une immense bâtisse, ou du moins quelque chose qui a la forme d'un entrepôt, large et gris. En s'approchant, son convoi ralentit, pour laisser passer d'autres trains de blocs. Une large esplanade permet d'arriver à une série de vingt-cinq tunnels, quinze en bas et quatorze en haut. Chaque bloc passe dans le «bâtiment » et ressort de l'autre côté, avant d'entrer dans l'un des tunnels. Plusieurs convois passent dans les deux sens, seuls ceux qui entrent semblant contrôlés. Son propre train est maintenant immobilisé. En se retournant, il voit derrière lui que d'autres groupes de blocs se sont accolés. Il lui est impossible de se désengager de la file, qui attend de passer par la «douane», la

pression est trop forte.

Son convoi s'avance jusqu'à l'entrée de la bâtisse. Il aperçoit à l'intérieur un train qui est démonté, bloc par bloc. Certains sont aiguillés vers une grille très brillante. En la touchant, ils se désagrègent, disparus à jamais. Andy a comme un doute, une inquiétude diffuse le gagne. Il regarde les blocs sélectionnés pour la herse. Ce sont tous des fragments comme ceux qui se sont accolés à lui, ses propres fragments de mémoire. Son train glisse dans un sifflement sous les dômes gris de la «douane». Il se sent aspiré sur le côté, et il a beau essayer de s'accrocher au train, rien à faire. Andy va s'empiler parmi les fragments de sa mémoire, avec ces autres fragments attrapés pendant le trajet. Et Andy se souvient ! De tout, du pourquoi et du comment et de sa présence dans ce lieu étrange, il sait surtout où il est... mais c'est trop tard ! Il s'est coagulé à la masse des fragments, ne faisant plus qu'un. Il approche de la herse, vite, très vite, trop vite ! Andy Lefranc veut hurler, mais il vient de toucher la grille, et même le souvenir d'avoir eu l'idée de crier s'estompe dans le néant. Il n'est plus. Sa mémoire et lui ont été effacés, définitivement.

n° 685

Technologie Magazine
(le progrès à la portée de tous)

10/01/2017

Un «BRISE-GLACE» intercepté

Hier, les services de LEGAMAX ont publié un communiqué indiquant qu'ils venaient d'intercepter «un nouveau système visant à infiltrer les programmes informatiques et les banques de données». Ces petits programmes, automatiques ou dirigés par un opérateur, font des ravages depuis les débuts de l'informatique. Malgré les prouesses technologiques dont font preuve les ingénieurs, leurs systèmes de sécurité (la GLACE) sont régulièrement mis en échec par ces vraies bombes logicielles (les BRISE-GLACE).

Un correspondant de la LEGAMAX, qui a tenu à conserver l'anonymat, nous a indiqué que cette nouvelle variété de brise-glace utilisait une technique de pointe, dite du "WAGON DE QUEUE". Un bout de programme vient se coller à la suite d'un flot de donnée, et passe à peu près inaperçu. Les autres blocs de données viennent s'accrocher à sa suite, et il devient difficilement repérable. Toutefois, face à un système automatique, les défenses sont quasiment imperméables. Les vrais problèmes se posent lorsque le brise-glace est dirigé par un opérateur (NETRUNNER), interfacé par le biais du Réseau. Il est alors à ce jour quasiment impossible de l'arrêter, à moins de remonter jusqu'à la source, et d'éliminer le NetRunner. Toujours selon notre informateur, c'est la procédure qui a été suivie par les commandos de la LEGAMAX. Le programme portait le nom de Spécimen, apprend-on de source officielle. Son temps de pistage, qui peut paraître infime pour un non-initié, a battu tous les records de connexion. Même les fichiers secrets des corporations et des gouvernements ne sont pas à l'abri face à de telles intrusions.

Un correspondant de la LEGAMAX, qui a tenu à conserver l'anonymat, nous a indiqué que cette nouvelle variété de brise-glace utilisait une technique de pointe, dite du "WAGON DE QUEUE". Un bout de programme vient se coller à la suite d'un flot de donnée, et passe à peu près inaperçu. Les autres blocs de données viennent s'accrocher à sa suite, et il devient difficilement repérable. Toutefois, face à un système automatique, les défenses sont quasiment imperméables. Les vrais problèmes se posent lorsque le brise-glace est dirigé par un opérateur (NETRUNNER), interfacé par le biais du Réseau. Il est alors à ce jour quasiment impossible de l'arrêter, à moins de remonter jusqu'à la source, et d'éliminer le NetRunner. Toujours selon notre informateur, c'est la procédure qui a été suivie par les commandos de la LEGAMAX. Le programme portait le nom de Spécimen, apprend-on de source officielle. Son temps de pistage, qui peut paraître infime pour un non-initié, a battu tous les records de connexion. Même les fichiers secrets des corporations et des gouvernements ne sont pas à l'abri face à de telles intrusions.

avril 2017

3ème série

Le professeur Jacobowski, du San Remo Neuro-Hospital, vient de publier dans le très sérieux «NeuroCyber Bulletin» le résultat de 20 ans de recherches sur les dysfonctionnements neuro-corticaux des personnes interfacées au Net (le Réseau). Un des chapitres est plus spécialement consacré aux «accidents par feed back mémoriel». Dans le grand public, ce symptôme est appelé «SYNDROME DU TRAIT PLAT ». En résumé : lorsqu'un NetRunner est confronté à une surcharge électronique, due le plus souvent à un système de protection hyper évolué (Glace Noire), les zones de liaison entre les électrodes et les synapses grillent, provoquant une destruction du cerveau. Mais, dans certains cas, le professeur Jacobowski a pu noter un phénomène de sauvegarde, dont il n'a à ce jour que peu d'informations. Selon lui, le contenu de la mémoire du NetRunner arrive à se reproduire dans les puces de la console qui lui sert à se connecter. Lors du décès physique de l'opérateur, et sous certaines conditions que l'on n'a pas pu encore identifier, le contenu de cette mémoire hybride se lance dans le Rezo, gardant tous les souvenirs et les arcs-réflexes de la personne. Celle-ci devient alors un programme à part entière («CONSTRUCT»).

Mais, lors du déplacement des données, les différents modules sont éparpillés, et certains sont effacés, «écrasés» par les blocs de données qui circulent sur les lignes. Lorsque le construct échappe à l'écrasement, il lui reste à se regrouper, en parcourant le réseau et les divers «espaces perdus» où se seront réfugiées les données qui le composent. Selon le professeur Jacobowski, un construct peut vivre indéfiniment dans la matrice, du moins en théorie. En pratique, l'écrasement successif de petits blocs de données conduit à la dissolution complète. Il nous a également cité les systèmes de protection des grosses corporations, qui utilisent des «HERSES ». Ce sont des «barrières » qui testent chaque bloc de donnée un à un, effaçant tout ce qui ne correspond pas à un schéma pré-établi. A l'origine conçu pour éliminer les blocs de données altérés ou incomplet, ce système est la bête noire des constructs.

N.K.T News, journal télévisé du 9 janvier 2017, 20h45

«Une explosion d'origine indéterminée, mais sûrement à caractère criminel, a détruit 4 appartements du sub-niveau 7 de Parispolis II. Les parois du dôme Fuller n'ont pas été atteintes. On a découvert 3 morts et 7 blessés dans les décombres, les recherches continuent. LEGAMAX dément toute implication...».

Fin de Connaissance Chroniques du Rézo 4

Un de mes amis, grand accro du Rezo, m'a raconté une histoire des plus effarantes. Je n'y avais pas cru hier, mais aujourd'hui je sais qu'elle était vraie. C'était un monologue, qu'il avait reçu sur sa console d'interface, et qu'il avait suivi jusqu'au bout, en temps réel. Il l'a enregistré, et me l'a passé. Mais je croyais fortement à un canular, car l'émetteur n'avait pas de numéro d'identification, ce qui est impossible dans le Rezo. Et pour cause, n'y avait-il pas de numéro ! Mais voici ce monologue, à vous de juger si vous y auriez cru :

«Voilà déjà de nombreuses années que je cours sur les fils du Rezo. J'y ai passé la majeure partie de ma vie, et les rares instants où je n'ai pas été connecté ne valent même pas que je les évoque. Je ne sais pas quel est mon âge, ni même quel est mon lieu de naissance. J'ai dû le savoir, il y a longtemps, mais j'ai oublié. A vivre dans le Rezo, à se déplacer aussi vite que les électrons porteurs de messages binaires dans des canaux de cuivre et d'or, on en oublie la consistance du temps.

Je connais beaucoup de coins secrets du Rezo, des endroits dont on ne parle pas dans les pubs ou dans les rapports officiels. Il y a des gens qui sont connectés à la Grande Trame depuis si longtemps, et sans interruption, qu'ils ont oubliés la couleur du soleil et le goût du vent dans les prairies, au printemps. D'autres ont franchi le pas, et ont fait câbler leurs neurones à un des pires systèmes d'échange de données : le Radio-Modem. Ils sont en contact avec le Rezo sans la moindre seconde de répit, et c'est un sous-programme qui assure leur alimentation. Vous avez sans doute déjà croisé de ces crâmes de l'Interface, des ouvriers pour la plupart. Les transports urbains sont pleins de gens au regard absent, ou même parfois plongés dans un journal, si leur programme est assez perfectionné pour simuler la lecture.

Ils attendent leur rame sans rien voir, sans rien entendre. Ni le chanteur de rue qui massacre un air connu, ni les deux loubards qui lorgnent sur la jeune secrétaire apeurée, et se rapprochent d'elle. Les publicités sonores et rutilantes du hall de la gare s'affichent en vain, ils ne sont pas là. Pourtant ils ne ratent jamais leur train, et descendent toujours au bon arrêt, alors que dix secondes avant, ils étaient plongés dans un journal ou un livre, absorbés. Mais sous cet air gris et fatigué, leur esprit est à son plein rendement, chevauchant des flôts de données, assimilant des successions de lignes de code informatique en un éclair. Pendant que leur corps se décolore, se fond dans la grisaille de leur banlieue, disparaît petit à petit, leur esprit se pare des plus magnifiques chatoyances, et vole de niveaux en niveaux, arrachant au Rezo sa substance.

J'ai frayé avec ces cerveaux-lumière, les suivant dans les lieux virtuels où ils se complaisent. Pourtant, à chaque fois ces micro-univers sont un reflet de l'extérieur, mêmes bars louches et miteux, où ils viennent jouer leur parodie de vie. Leurs personnages sont aussi ternes qu'eux, mais ils semblent ne pas s'en apercevoir. Moi je ne suis pas comme eux. Je n'ai pas branché mon cerveau antérieur dans la sordide intention de recevoir des stimuli juste dans les synapses déglingés qui contrôlent les bas instincts. Seule la quête m'a conduit à les croiser. Oh, ne souriez pas de cet air entendu, en commençant à préparer vos répliques qui se veulent cinglantes mais ne sont que le résidu pas très propre de votre mal être. Je ne veux ni croiser Dieu, ni détenir un pouvoir futile sur mes contemporains. D'ailleurs, existe-t-il quelque chose de plus futile que d'imposer ses ordres à une masse de brebis vaguement pensantes ?

Moi, je cherche ce que tous vous avez, ce que le plus abruti d'entre vous connaît par cœur, même si c'est la seule chose qu'il connaît. Je cherche qui je suis. Pas autre chose que mon nom. Oh vous allez vous détourner, en pensant « Encore un illuminé de première, qui se perd dans ses pensées de philosophe mystique bidon, et qui croit qu'il est appelé à je ne sais quel destin ! »

Vous vous trompez. Je cherche mon identité, tout simplement. Ca fait plus de... voyons que je

convertisse... douze ans ! Douze ans que j'écume les fichiers, publics ou privés, confidentiels ou ouverts. Je ne connais pas mon nom, et je ne sais pas où et quand je suis né. Pas de doux visage penché sur mon berceau avec une douceur toute maternelle. Pas de genou sur lequel je rebondis, avec la fermeté des bras d'un père pour me retenir. Je suis apparu dans le Rezo, et je cherche mon nom.

J'ai fouillé d'abord tous les fichiers bancaires, mais sans succès. Ou alors j'ai passé mon nom sans le reconnaître. Ensuite, je me suis introduit, non sans mal d'ailleurs, dans les fichiers de police, dans les registres des hôpitaux et des morgues, mais rien non plus. Je suis persuadé que si je croise mon nom dans un fichier, je saurais de suite que c'est le mien, mais peut-être s'agit-il d'un rêve pieu, que seule ma raison entretien pour ne pas laisser la place à la folie. En douze ans, tout ce que j'ai pu récolter, c'est l'aspect familier du nom d'une société. La KCID/Lincoln Compagnie.

Ca fait plus d'un an que je cherche à forcer leurs défenses, mais sans résultat. J'ai pu m'infiltrer dans les premiers et deuxièmes niveaux à force de patience et de ruse, mais il n'y a là que des données presque publiques. Il y a aussi toute leur stratégie commerciale, mais elle n'a pour moi aucun intérêt. Pour en avoir beaucoup examinées, je sais que ces techniques de marketing allient un comportement fascisant et une apparence d'innocence sous le couvert de remplir un soi-disant besoin. De quel droit décrètent-ils que les femmes doivent être anémiques pour être belles, et que le sommet des aspirations humaines est de posséder une belle voiture avec toutes les options ? Et par quelle perversion de l'esprit acceptez-vous de vous plier à ces diktats ?

Non, ce que je cherche, c'est ce que fait cette société. J'ai bien trouvé quelques activités annexes, mais rien qui puisse m'éclairer sur moi. Deux ou trois cabinets de juristes, quelques bureaux d'études, une vingtaine d'unités de production, allant de l'emballage aux pièces d'équipement aéronautique, et quelques babioles de moindre importance, mais il y a une partie de l'édifice que je n'arrive pas à voir. J'ai même demandé à un Pirate professionnel de jeter un oeil pour moi, mais sans nom, pas de compte bancaire, donc pas de moyens de transférer des fonds. Il a laissé tomber. Et je cherche toujours pourquoi cette compagnie m'attire, au point que je risque de m'en brûler les ailes, si un de leurs systèmes de surveillance me repère. Les papillons de mon espèce sont assez mal vus, dans ce coin du Rezo. Et puis, il y a une chose que je ne peux pas comprendre. Leurs fichiers publics, ceux consultables par le premier quidam venu, ne me sont pas accessibles. Ce n'est pas que je sois interdit d'accès, ou quelque chose de ce genre - c'est interdit par la loi et fortement puni, de dissimuler ses fichiers courants - mais je ne les trouve pas. Je me branche sur le sommaire, je sélectionne les fichiers, et je me retrouve à l'extérieur de leur base de données. Comme si il n'y avait rien derrière. Mais je sais qu'il y a quelque chose, car beaucoup de gens entrent dans la base, copient les données qui les intéressent et repartent, sans le moindre problème.

Dans un sous-menu du sommaire, il y a pourtant indiqué, sous la rubrique activités, «Secteurs concernés : 19». Je n'ai accès qu'à onze de ces satanés secteurs, les huit qui me manquent me renvoyant à la porte, immanquablement. Je ne sais pas ce qui se passe. Ca fait plus de cent fois que je me heurte à ce phénomène, et toujours pas la moindre trace de solution. Je ne veux pas grand chose, juste mon nom. Et encore, ce n'est pas pour le simple plaisir de le connaître, ou pour de vagues raisons psychologiques, mais parce que je m'inquiète pour mon corps ! Douze ans que je ne suis pas revenu dans mon "karma", et je ne sais pas dans quel état se trouve mon enveloppe charnelle. D'ailleurs, je ne sais même pas si je suis un homme ou une femme. Pour ce que je me souviens, je pourrais avoir douze ans. Peut-on naître avec l'esprit dans le Rezo ? Est-ce une nouvelle forme de malformation ? Avant, les trisomiques ou les autistes venaient au monde avec la tête perdue dans un autre univers. Serait-ce mon cas ? Mais moi, au lieu de percevoir une pseudo-réalité personnelle (ou selon certaines théories, la vraie face de la réalité), je suis dans la Matrice. Et je sais que la Matrice existe, car je sais aussi à quoi ressemble le monde, avec ses usines, ses véhicules, le soleil, le ciel, les mégapoles, les campagnes, les transports en commun, les maladies et les fiches de paye. Donc je ne suis pas fou. Juste amnésique ! Mais quand viendra donc mon anamnèse, ma perte de l'oubli ? Quand me souviendrai-je de moi ?

Non, décidément, je n'y arrive pas. Douze ans que je cherche. Je ne sais pas comment j'ai pu

tenir autant. C'est déjà bien, douze ans. Surtout que douze ans, ça fait plus de 378 millions de secondes. Et en un millième de seconde, je peux faire des quantités de choses. Non, je ne saurais jamais qui je suis, qui sont mes parents, mes enfants si j'en ai, qui je suis et d'où je viens. Ce doit être mon enfer personnel, pour une faute que j'ai dû commettre, mais à part un dieu vengeur et sadique, personne ne m'aurait condamné à une telle peine... et je ne crois pas en Dieu. Je suis las et j'abandonne. Inutile de me sortir le couplet sur le courage et la vertu, vous n'avez pas passé trente et un millions de secondes à chercher ! Vous n'avez pas la moindre idée de ce que fut ma tâche, à remplir ce tonneau des Danaïdes qu'est ma mémoire percée. Non, je vais en finir. C'est très facile ici, de mourir. Il suffit de se jeter tête la première dans les défenses automatiques d'une base de données à haut indice de sécurité, un système militaire par exemple, ou une banque des bahamas. Alors adieu, c'est la dernière fois que vous m'entendrez. Et si demain vous lisez qu'un fou s'est jeté sur les lignes de sécurité du complexe militaire des Etats-Unis, ne soyez pas surpris, vous saurez que c'est moi. Et si par hasard on donne mon nom, que l'un de vous prenne le temps d'aller prier, dans un temple, une église ou un coin de nature, et qu'il me disent quel est ce nom que j'ai tant cherché. Il y a une petite chance que j'entende votre prière, et si j'en ai le pouvoir, je vous donnerai trois voeux en échanges, comme dans les contes. Adieu... »

L'enregistrement s'arrête là. Je sais que c'est vrai. Inutile d'aller prier, ce serait en pure perte. Tous les journaux, tous les bulletins d'information ce sont faits l'écho de la nouvelle :

«KCID/Lincoln annonce qu'une de ses Intelligence Artificielle, un modèle ancien mais récemment amélioré, vient de se jeter sur les défenses automatiques de l'US Army. Cette IA venait juste d'être couplée à un Androïde de la dernière génération. On ignore encore les causes de ce dysfonctionnement, et KCID/Lincoln se refuse à tout commentaire. Les experts se perdent en conjectures, et les différents spécialistes contactés se disent incapables de comprendre les raisons d'une telle erreur. Le code source du programme de l'IA est actuellement soumis aux études les plus poussées».

Chaos Symbiotique (1) Chroniques du Rézo 5

Le ciel avait son habituelle couleur de déprime anxieuse, sous le plexiglas crasseux des dômes. Néo-Paris s'asphyxait consciencieusement sous les vapeurs combinées des usines et des hydrocarbures. Laura Graff se sentait déplacée dans cet amoncellement de rebuts du siècle précédent. Des carcasses de voitures à essence, d'avions à hélice ou de jets finissaient de rouiller, amalgamées au hasard en collines déchiquetées et rouillées. Mais qu'est-ce qu'il lui avait pris d'accepter un rendez-vous dans un coin aussi pourri, même pour un scoop de cette importance...

Laura contempla son reflet dans un bout de rétroviseur constellé de chiures de mouches : brune, des yeux bleus profonds, un visage ovale, des traits fins et délicats, que seules les commissures des lèvres venaient troubler, lui donnant un air tour à tour mutin ou inquiétant, selon son humeur. Elle portait un treillis spatial gris passe-partout et des rangiers anti-grav. Cette tenue avait le double avantage de s'adapter parfaitement au lieu, et de masquer ses formes un peu trop généreuses pour ce trou à rat, où les pires déviants et détraqués nichaient par clans entiers.

Elle vérifia sa check-list logicielle, histoire de tuer le temps. Une puce greffée sur son nerf optique retransmettait, à la demande, l'image qui se formait sur sa rétine vers un moniteur placé dans les bureaux de la Legamax, la compagnie de sécurité privée, où vers les studios de KAOS TV, la chaîne pour laquelle elle poireautait en ce moment, dans cet amas de fange nauséabonde. Il allait leur coûter cher, le résultat de son enquête !

De l'arrière du cadavre cannibalisé d'un ancien bus scolaire sortit un animal étrange. Elle crut tout d'abord avoir à faire à un chien mutant, résultat hasardeux de la sur-pollution et des fuites chimiques ou radioactives des zones industrielles périphériques. Mais quand il fut en pleine lumière, Laura reconnut un des anciens combattants du conflit Chinois. Les grossiers câbles sensitifs qui sortaient de ses tempes ne laissaient aucun doute. Ces liaisons neuronales étaient branchées directement sur le processeur de contrôle des avions de chasse ou de reconnaissance, laissant les mains libres pour l'utilisation des systèmes d'armement.

Apparemment, c'était bien son contact. Elle ne savait de lui que son métier : ancien soldat, et son nom, Jack «Fool» Budsman. Mais il avait des informations à vendre. Des informations ultra-confidentielles, et surtout très sensibles : les preuves de la corruption quasi institutionnalisée du pouvoir politique, en fait les pantins fantômes des méga-corporations omnipotentes, mélange de mafia sicilienne et de zaibatsu nippones...

Devant Laura, Jack «Fool» Budsman marqua un temps d'arrêt, comme s'il écoutait un lointain message ou une voie off. Il fixa la journaliste un long moment, et laissa tomber : «Un corrupteur vient d'être effacé ! Votre enquête va devenir de l'archéologie, si ça continue». Laura hésitait entre la répulsion, le dégoût ou la franche nausée. Si ce type avait eu un jour figure humaine, il n'en restait aucune trace aujourd'hui, que ce soit dans son corps ou dans son regard. Elle se sentait un peu dépassée, comme face à un androïde futuriste.

Jack tripotait sans cesse ses connexions neurales, pendant que son oeil droit tressautait en rythme ; toum...touw...tsii, toum...touw...tsii ! Son oeil gauche se cadra sur le visage de Laura : «une p'tite erreur de recâblage, ma prothèse oculaire droite est reliée à mon scanner radio». Laura avala difficilement sa salive, puis articula : «vous avez des infos à me vendre, je crois ? Des vraies infos sur les milieux d'affaires ?»

Jack reprit un air plus sérieux : «Ouaip, des infos bien secrètes, du genre de celles qu'aiment les journalistes et le fisc ! ». Laura enchaîna rapidement : «Heu... comment pouvez-vous être au courant, vous ne me semblez pas très introduit dans les milieux financiers...»

«Vous fiez pas aux apparences», cracha Jack, «j'en sais plus sur vous que tous les services de

polices réunis. Et même plus que vous même sans doutes...». Laura commençait à trouver la conversation pénible, mais elle savait qu'elle ne pourrait pas éviter d'aborder les sujets sensibles. Elle testa Jack : «Sur moi, vous ne connaissez rien, à part quelques informations publiques !».

Jack exhiba un énorme Smith & Wesson noir mat. Il releva le chien de l'arme et fixa Laura : «Ca, c'est ce que vous voulez croire, peut-être que ça vous rassure, mais je vais vous prouver que je ne suis pas un simple rigolo ! On va se redonner rendez-vous dans une semaine ici-même. En attendant, Ciao Bébé !» Jack pointa l'arme sur la tête de Laura, et appuya sur la détente. La jeune femme eut juste le temps d'apercevoir une flamme sortant du canon. Sa tête se désintégra dans une envolée d'os, de chair et de sang. Jack contempla le cadavre, et maugréa : «Encore une perte de temps, et pas moyen de faire autrement, hélas !»

Dans un des innombrables bureaux du quartier des affaires, Molok Dzerdine trépignait. Deux heures ! Deux heures à attendre un coup de viosiphone qui ne venait pas. Pourtant, le cas de la journaliste devrait être réglé. Son contact lui avait assuré que ses hommes étaient les meilleurs, et qu'il pouvait considérer Laura Graff comme étant déjà décédée. Et toujours rien ! Pas un mot, pas un appel.

Molok jouait gros sur ce coup-là. Il avait mis dans la balance son influence politico-financière, sa fortune et sa vie. Si cette garce obtenait, et diffusait, la moindre information sur ses affaires, il pouvait dire adieu à cette débauche de luxe qui était son quotidien. Il décida de se passer les nerfs en faisant un tour dans le Rezo, et plaqua les trodes dorées à l'or fin sur les prises neurales de son crâne.

Dzerdine plongea dans le grand tourbillon d'information pure, tout son esprit tendu vers l'immensité de l'espace virtuel du Rezo. Il s'orienta vers une image brillante, couleur d'or et de miel : la «tour» de la SpaceNet Bank dont il était directeur et principal actionnaire. Il s'apprêtait à entrer dans la grande forme de lumière, quand une lueur d'un rouge ultra-vif attira son regard vers la droite. Il eut le temps d'apercevoir un faucon noir stylisé dont les yeux émettaient l'étrange lumière rouge, avant de s'engloutir dans une innommable noirceur, dans le gouffre de néant où sa vie s'achevait, brutalement, sans préavis.

Laura reprit conscience dans son appartement. Elle s'extirpa de son cryo-bloc, un peu chancelante. Ce Jack «Fool» Budsman de malheur n'avait pas menti, il en savait sur elle plus que n'importe qui. Mais comment avait-il pu apprendre qu'elle était un «construct», une personnalité sauvegardée sur des biopuces qui contrôle à distance un corps synthétique (bien imité au demeurant) ?

Elle replaca dans la cuve un corps de rechange. Mais cette fois, elle allait mettre une «amazone» ; réflexes câblés, techniques de combats intégrées, plus deux ou trois modules de détection et de filature. La vie de construct avait un gros avantage, c'est qu'on pouvait se programmer le corps que l'on voulait ! Pour l'instant, il n'était pas possible de changer de sexe, mais ça viendrait sûrement... Les progrès sont toujours fulgurants dans ce domaine.

Elle enclencha la régénération et passa dans le salon. Un appel attendait sur son vidphone : Jack «Fool» Budsman avançait le rendez-vous au même endroit à demain matin. Elle vérifia la date ; trois jours qu'elle avait été «effacée» par Jack. Ses résurrections prenaient de plus en plus de temps. Elle passa un appel prioritaire au Professeur BlutGeld, pour lui signaler ces décalages. Puis elle se rendit chez Clara Iron. Clara était un phénomène humain intéressant, journaliste, terroriste occasionnelle, tête brûlée, et accessoirement meilleure amie de Laura.

Clara la reçut vêtue en tout et pour tout d'un bonnet de bain vert fluo. Laura lui fit une bise claquante sur la joue et alla s'affaler dans un fauteuil. Clara lui apporta un plateau chargé de d'une bouteille de vodka et d'un verre, ainsi que d'une assiette de pilules, sans doute des amphés. Laura déclina l'offre, laissant Clara se servir un phénoménal verre d'alcool russe. Dès

que celle-ci eut avalée les trois quarts de son verre, en une seule gorgée, elle attaqua : «Ma chérie, je crois que j'ai mis le doigt sur un problème important» ; Clara finit son verre, puis répondit : «Tiens donc ? Je suis étonnée qu'une personne aussi casanière que toi puisse avoir le moindre problème grave...». Laura laissa apparaître un sourire malgré elle : «Ne te moque pas, je suis tombée sur une sale affaire. Mon contact m'a tiré une balle dans la tête à notre première rencontre, et me redonne rendez-vous aujourd'hui !».

Clara abandonna son air taquin, et reprit le ton grave, mais posé, que Laura était une des seules personnes à connaître : «Donc il est au courant. Mais je croyais que le nombre de gens sachant que tu étais en fait un construct se comptaient sur les doigts d'une main ?». Laura soupira : «Et bien, j'ai l'impression qu'on les compte maintenant sur les pieds d'un mille-pattes !». Clara s'absorba dans un silence pesant. Elle lança : «Bon, du calme ma chérie... d'abord contacter Blutgeld et lui demander qui, selon lui, peut être au courant. Ensuite, je vais aller faire un p'tit tour de Rezo, histoire de récolter quelques rumeurs sur toi et ton Jack Foolman». Laura précisa : «Jack FOOL Budsman... »

Note de l'Auteur

Cette nouvelle n'a jamais été terminée. Le Reporter a brusquement cessé de paraître après son N° 9, et je n'ai du coup pas eu besoin de fournir une suite. Peut-être un jour m'y remettrai-je, et dans ce cas vous trouverez cette suite ici.

Avec mes excuses à tous les lecteurs qui seraient restés en haleine...